

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., L'UNION

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 sous la ligne, voir une autre page du journal.

TEMPERATURE

Mercredi 4 juin 1913.

Table with 2 columns: Thermomètre de E. Claudel, Ophticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lae. Fahrenheit Centigrade. Rows for 7 h. du matin, Midi, 3 p. m., 6 p. m.

NOTRE NOUVEAU FEUILLETON

Nous allons commencer demain vendredi la publication de notre nouveau feuilleton intitulé

Le Bouchon de Cristal

par Maurice Leblanc. C'est le récit de la plus étrange aventure d'Arsène Lupin, le cambrioleur popularisé par Maurice Leblanc, et dont les exploits laissent loin derrière ceux du fameux Sherlock Holmes, le grand policier anglais.

FINANCES.

St. Louis-San Francisco.

Il est presque certain que les événements signalés dans nos derniers numéros seront soumis à une commission d'enquête, choisie au sein de l'Interstate Commerce Commission.

Les syndics paraissent avoir la ferme intention de réduire les frais généraux, et surtout les salaires des gros bonnets de cette compagnie de chemin de fer. De cette façon ils comptent économiser environ \$200,000 par an.

La bourse de New York a été aujourd'hui en pleine baisse. Depuis la panique de 1907 les cotes n'avaient pas dégringolé jusqu'à un niveau aussi bas. On attribue la cause à une décision prise par le gouvernement fédéral de faire une enquête rigoureuse dans les affaires des compagnies dites: American Tobacco Company et Standard Oil Company; et à la liquidation forcée de plusieurs positions spéculatives de la part des banques.

La faiblesse de la bourse de New York a trouvé son écho à la bourse de la Nouvelle-Orléans, quoiqu'à cette dernière les transactions fussent de peu d'importance.

Il ne s'y traitait qu'environ \$27,000 en titres divers, et 25 actions préférées American Cities, les dernières à 69 3/4. MM. Spurling & Co., de Londres, ont abandonné leur "option" sur un bloc important d'actions ordinaires American Cities, comme du reste c'était à prévoir. Ces actions or-

dinaires sont cotées 35 et l'on ne peut s'attendre à ce que des banquiers européens paient à peu près le double de ce prix; tous les "interventions" et les feux d'artifice n'y font rien. L'on désire la contrepartie de son argent. C'est logique et simple.

Le procès "Dinkins vs. Irwin" continue à intéresser la communauté, et lui tient lieu de vaudeville, en attendant le jugement définitif à rendre par M. le juge Skinner.

MARIAGE.

Hier a eu lieu à l'église St. Augustin le mariage de Mlle Marie Bianca Michel, fille de M. et Mme V. E. Michel, avec M. Paul Joseph Fourchy. La cérémonie a été suivie d'une réception chez les parents de la jeune épouse. 1519 Avenue de l'Esplanade.

Un Tsar au Cachot

Au mois de juillet 1762, nous dit l'histoire, le tsar Pierre III fut étranglé en son château de Ropsha, près de Saint-Petersbourg, par le général Orloff. Sa femme lui succéda sur le trône et prit le nom de Catherine II. Ce fut la grande Catherine.

Des légendes ont couru autour de la mort restée un peu mystérieuse de l'infortuné Pierre III. Récemment, un jeune savant russe, le professeur Reussner, a raconté de vieilles polémiques en révélant le contenu d'un dossier secret des archives de la cour d'un grand-duc, avec lequel il est très lié, lui permit de lire.

Selon ces documents, inconnus jusqu'à ce jour, un prisonnier fameux, détenu pendant trente-neuf ans à la forteresse de Kexholm et dont on n'a jamais pu savoir le nom, ne serait autre que le malheureux époux de Catherine II... Si ce qu'avance le professeur Reussner était prouvé, il faudrait admettre que le crime du général Orloff n'est qu'une légende. Pierre III, victime d'une odieuse machination, aurait été pour ainsi dire enterré vivant.

Au surplus, voici ce que le professeur Reussner, qui avait dû s'engager sur l'honneur à ne rien noter sur place, écrit de mémoire dès qu'il fut rentré chez lui:

"Au mois de juillet 1762, rapporte le commandant de la forteresse, à deux heures du matin, un prisonnier m'a été amené. Une lettre de S. M. l'impératrice m'ordonne de l'enfermer dans le cachot le plus sombre dont la porte sera murée. La nourriture du prisonnier lui sera passée par une trappe. Il restera enchaîné jusqu'à sa mort et personne ne devra lui parler jamais. J'informerai Sa Majesté une fois par an de la santé du prisonnier sans nom."

"Le visage de l'homme est caché par un masque, mais j'ai vu qu'il a les cheveux noirs. Ce matin à huit heures, je lui ai porté une livre de pain noir, une once de sel et une quart d'eau bouillie. Il marche sans s'arrêter dans son cachot."

"Un an plus tard, donnant des nouvelles de son prisonnier à Catherine II, le commandant signale que l'homme se porte bien et supporte sa captivité avec une résignation et une grandeur d'âme touchantes. Les années passent. Le prisonnier est toujours en bonne santé. Son sort s'améliore sensiblement, car un nouveau commandant a remplacé le premier dans la forteresse. Il est

mieux nourri et mieux soigné, mais ne parle jamais.

"A la date de 1796, c'est-à-dire trente-quatre ans après l'incarcération du malheureux, on relève cette note dans le dossier: "J'ai soulevé la trappe de la cellule n° 2 pour annoncer au prisonnier la mort de l'impératrice."

"Dieu ait son âme, a-t-il répondu. "Quelques jours après, je lui dis que le tsar Paul Ier venait de monter sur le trône. "Puisse-t-il être bon pour ceux qui souffrent, murmura-t-il."

"En 1802, l'empereur Alexandre Ier, qui a succédé à Paul Ier, visite la forteresse de Kexholm et gracie tous les prisonniers. Le commandant lui parle alors du mystérieux vieillard. L'empereur, étonné, fait abattre le pan de muraille qui, depuis trente-neuf ans, sépare le misérable du reste des vivants.

"Où êtes-vous? demande-t-il. "Je ne le dirai qu'à vous seul, répond le vieillard. "Une longue entrevue a lieu entre les deux hommes et Paul Ier en revient très ému, les larmes aux yeux. Il déclare que le prisonnier est libre, mais qu'il ne peut se résoudre à quitter la forteresse où il a vécu si longtemps. En conséquence, on lui aménage un appartement et l'empereur le quitte en lui témoignant les plus grandes marques d'affection et de respect.

"Des lors, le "prisonnier sans nom" et le commandant de la prison deviennent des amis intimes. L'empereur fait souvent demander de ses nouvelles.

"Quand, la santé du vieillard s'est altérée. En vain Alexandre Ier lui envoie-t-il son propre médecin, il décline rapidement. Il demande en grâce qu'on transporte son lit dans son cachot et c'est là qu'il meurt en 1803, pardonnant à ses ennemis. Le tsar envoya une croix de marbre blanc pour la tombe et un bijou de prix au commandant qui avait assisté le vieillard à ses derniers moments. Or, l'officier trouva, parait-il, une lettre que le mourant n'avait pas eu le temps d'achever et dans laquelle celui-ci appelait l'empereur "mon cher petit-fils." Il s'agit donc bien de Pierre III. Mais n'est-ce pas encore une légende?"

On a vendu aux enchères, au commencement de Mai, à Londres, des autographes du célèbre poète anglais Robert Browning. Ces lettres qu'échangeaient, au cours de leurs fiançailles, le poète et celle qui devait devenir sa femme, Elizabeth Barrett, Triste sort pour des lettres d'amour; mais songez qu'il s'agit de gens de lettres. La publicité n'offense jamais leurs ombres.

Les négociations avec le gouvernement auquel on avait proposé de les acheter, n'aboutirent pas et l'on offrit, aux enchères publiques, 284 lettres de Robert Browning et 287 de sa femme Elizabeth. Ces petits paquets jaunis, liés de favoris blancs et dont les feuilles étaient couvertes d'une écriture menue mais nette, furent disputés avec acharnement. Ce fut M. Sabia, grand marchand d'objets d'art, qui l'emporta sur une enchère de 161,000 francs, soit environ 285 francs par lettre.

Chez les femmes, la véritable coquetterie doit parer l'âme avant le corps, parce que c'est l'âme qui perfectionne tout.

gou tout à coup dans l'escalier, grimpa au capharnaüm et alla délivrer Vagabonde qui se précipita dans la cuisine en se tortillant et en poussant de petits cris étouffés, tant et si bien qu'elle éveilla le corbeau perché sur la crédence et qu'à eux deux ils s'entretenaient à leur façon la bienvenue aux amoureux.

M. Noël, ne pouvant tenir en place, jetait sur le brasier des brassées de menu bois, et une flamme libérale donnait un air de fête à la vieille salle enfumée. La clarté courait des flancs de la huque aux épis de maïs des soviets; elle dansait au fond des assiettes, lançait des éclairs aux casseroles de cuivre, aux vitres poudreuses, et enveloppait d'un nimbe radieux la jolie tête décolorée de Raymond.

Antoine, qui avait repris un peu de sang-froid, remarqua tout à coup le désordre de la toilette de la jeune fille.

"Dans quel état cette pluie vous a mise, s'écria-t-il, et comment avez-vous pu quitter la Maison Verte à une pareille heure?" Elle tressaillit, et sa figure reprit une expression inquiète. Elle leur raconta sa rupture avec Osmin, sa querelle avec sa mère et la violence qui avait précipité le dénouement. M. Noël ouvrait de grands yeux et reniflait bruyamment. Antoine était redevenu calme, son front se

plissait et son regard s'était assombri.

"J'irai, dit-il, trouver demain votre père et le supplier... Peut-être se laissera-t-il toucher?" Raymond secoua la tête.

"Mon père n'est pas le maître, répondit-elle, et de sa vie il n'a eu une volonté. Il est dominé par ma mère et il lui obéira. Dieu sait ce qu'elle lui conseillera, car elle vous déteste et ne m'aime guère! Mon obstination l'a exaspérée, elle parlait de m'enfermer dans un couvent, et il est certain qu'elle tentera tout pour m'intimider... Mais j'ai une volonté, moi, et rien ne me fera plier.

"Vous êtes mineure et, par conséquent, sous sa dépendance... Elle peut vous cloître dans un couvent jusqu'à votre majorité. — Oh! s'exclama-t-elle avec un accent de révolte, j'aimerais mieux me jeter au fond de l'eau."

"Raymonde!... Antoine allait et venait d'un air agité. — Eh quoi! s'écria-t-il avec une rage passionnée, ne vous auriez-vous retrouvée que pour vous perdre?... Demain, ce soir peut-être, ils viendront vous arracher d'ici et nous séparer pour des années... Ils le peuvent, la loi est pour eux.

Pendant cet entretien, M. Noël était resté concentré en lui-même, il piétinait avec impatience et marquait son émotion par de

Mal aux Reins

Mlle Myrtle Cothrum, de Russellville, Ala., dit: "Pendant près d'un an j'ai souffert terriblement de mes reins, de Joleurs dans tous mes membres, et ma tête me faisait mal et m'empêchait de travailler. Notre médecin de famille ne soignait, mais le soulagement que j'éprouvai n'était que temporaire. J'étais certainement en mauvaise santé. Mon professeur d'école me dit:

PRENEZ LE VIN DE Cardui

LE TONIQUE POUR FEMMES

J'en pris deux bouteilles en tout, et fus guérie. Je ferai toujours l'éloge du Cardui aux femmes malades et souffrantes. Si vous souffrez de douleurs des reins, de maux de tête, de maux de reins, ou autres symptômes particuliers aux femmes ou si vous avez simplement besoin d'un tonique pour cette sensation de fatigue, de nervosité que vous éprouvez, essayez Cardui.

LES SOLDATS DE LA MILICE CONTINUENT LEURS MANIFESTATIONS.

"La validité des lois de la milice de l'état, doit être discutée par les cours civiles et je ne suis responsable des erreurs que l'état a pu commettre en adoptant les lois."

Telles sont les paroles prononcées par le capitaine Hero, commandant la "First Troop Cavalry," alors qu'on lui demandait pourquoi les lois de l'état n'avaient pas été observées.

"Si les soldats désirent se plaindre contre les lois de l'état, qu'ils fassent devant les cours civiles, quand à moi il est de mon devoir de faire respecter les lois de l'état sur la milice."

L'avocat du soldat J. T. Harris, qui a d'abord refusé de comparaître devant le conseil de guerre et ensuite de payer une amende de \$10, a déclaré que l'article 191 de l'année 1912, section 8, déclare que les engagements dans la milice active de l'état doivent être volontaires et les engagés doivent jurer de se conformer aux lois concernant la milice.

Cet article déclare aussi que cette loi annule toutes les lois parues auparavant à ce sujet, spécialement l'article 181 de l'année 1904.

Les soldats disent que si cette affaire comparait devant les Cours Civiles, il sera démontré que non seulement les membres de la milice de l'état incorporés sous l'article 181 mais aussi que les soldats du Washington Artillery Hall, ne font plus partie de la milice.

Harris déclare aussi qu'un soldat traduit devant un conseil de guerre a le droit de demander un avocat. Il dit qu'il ne fut pas averti assez tôt pour avoir le temps de chercher un défenseur.

"Harris n'a jamais demandé un avocat. Il a simplement refusé de se présenter devant le conseil de guerre et nous avons été obligés de le mettre en état d'arrestation," a dit le capitaine Hero.

UNE REPONSE DU MAIRE GAYNOR.

New York, 4 juin. — Le maire Gaynor, a vivement critiqué hier, le rapport du "Curran Aldermanic Committee" qui demandait que le commissaire de police Waldo fut destitué.

Le maire a déclaré que ce rapport n'était qu'une odieuse calomnie et que le bureau des conseillers municipaux ne se laisserait pas tromper par ces fausses déclarations. Le maire a fait allusion aux membres du comité, et a ajouté que moralement, Waldo pouvait les mettre tous dans l'une de ses poches.

formidables grimaces. Aux derniers mots d'Antoine, il éclata.

"La loi?... murmura-t-il, hum! c'est à savoir, et si on parlait... Eh bien, oui, sacrebleu! j'en parlerai... Vous vous mariez, c'est moi que m'en charge."

"Vous, monsieur Noël?" Antoine restait interdit, Raymond regardait le bonhomme gesticuler et se demandait s'il ne devenait pas fou.

"Moi-même... Il y a eu un temps où le silence était bon, maintenant il faut parler... Je te dis que tout ira bien, continuait-il en prenant Antoine par le bras, tu ne comprends pas, hein?... Bah! tu n'as pas besoin de comprendre. Tu vas redescendre à Auberville et t'y tenir ici jusqu'à demain soir. Quant à mademoiselle?..."

Il s'arrêta et regarda Raymond d'un air embarrassé. L'idée d'héberger une femme au Château le contrariait visiblement.

"Diantre! grommela-t-il. Il ouvrit la porte d'entrée, jeta un coup d'œil sur le ciel: — Elle ne peut pourtant pas coucher à la belle étoile, reprit-il comme en réponse à une objection intérieure; d'ailleurs, il faut qu'elle reste ici jusqu'à demain."

Il se retourna vers Antoine: — Vois, étourneau, à quelles extrémités me poussent tes folies? Où vais-je loger mademoiselle?

LA DISTRIBUTION DES PRIX DE L'UNIVERSITE TULANE.

Hier matin dans la salle de l'Opéra français a eu lieu la distribution des prix de l'Université Tulane et du Collège Newcomb, au milieu d'une très belle assistance.

33 jeunes filles et 31 étudiants ainsi que 126 diplômés ont reçu leurs degrés universitaires. 81 étudiants en médecine ont été reçus docteurs. Il y a eu également 17 avocats, 4 pharmaciens et 13 dentistes.

Voici quel était le programme de la cérémonie: Alla Marcia (Concertstuck) Von Weber.

Prière, le Rév. Wm. Alexander Barr, D.D., doyen de la Christ Church Cathedral.

Melody in F, Rubenstein. Discours aux alumni, William Martin Perkins, B. S., '93; M. D. '97.

Spanish Dance, Mozkowski. Discours par Robert Sharp, A. M., Ph. D., président de l'Université.

The Erl King, Schubert. Rapport par Prof. Charles Chas. Sissonne, doyen de Post-Graduate School of Medicine.

Remise des degrés par le président de l'Université. Bénédiction. Adagio Sostenuto (Moonlight Sonata), Beethoven.

Le comité était ainsi composé: Prof. Imogene Stone, président; Professeurs G. S. Brown, J. H. G. N. C. Curtis, Theodore Dyer, A. G. Friedrichs, Ann Hero, L. L. Robinson, E. J. Northrup, G. H. Roberts, W. B. Smith, M. J. White, Mlle L. L. Footscher, M. S. S. L. Bettise, Mlle M. C. Rogers.

R. E. Graham était président du comité de réception.

MARIAGE "EUGENISTE."

Depuis quelques années il s'est formé des sociétés dites "eugénistes" dont le but est d'arriver, par des procédés relevant de l'hygiène et aussi de la sélection, — ainsi que cela se pratique pour l'amélioration des races d'animaux, — au perfectionnement physique aussi bien que moral de l'espèce humaine.

Une dépêche de Montclair, du 4 juin, nous apprend que, partisan de ces théories, et désireux de les mettre en pratique, le R. Henry Jackson refuse de marier des fiancés qui ne seraient pas munis d'un certificat du médecin constatant qu'ils jouissent d'une bonne santé, et sont exempts de toute tare tant au point de vue physique qu'au point de vue intellectuel ou moral.

Il vient de procéder à la première cérémonie de mariage eugéniste dans ces conditions: les fiancés Mlle Edith Daniels Phillips et M. Aubrey Latham Wiltmore, de Chicago, s'étant présentés avec les attestations nécessaires dressées par leurs médecins.

UNE REPONSE DU MAIRE GAYNOR.

New York, 4 juin. — Le maire Gaynor, a vivement critiqué hier, le rapport du "Curran Aldermanic Committee" qui demandait que le commissaire de police Waldo fut destitué.

Le maire a déclaré que ce rapport n'était qu'une odieuse calomnie et que le bureau des conseillers municipaux ne se laisserait pas tromper par ces fausses déclarations. Le maire a fait allusion aux membres du comité, et a ajouté que moralement, Waldo pouvait les mettre tous dans l'une de ses poches.

Je puis dormir sur un fauteuil, basarda Raymond en souriant.

"Allons donc! grogna le bonhomme d'un air incrédule, est-ce que vous êtes habituée à dormir sur un fauteuil?"

Il alla jusqu'à sa chambre à coucher, entrebâilla la porte, resta un moment sur le seuil, la mine perplexé: "Enfin, le vin est tiré..." murmura-t-il; puis, revenant vers Antoine: — En descendant, tu passeras à la ferme on ne doit pas y être encore couché, et tu diras à la fermière que j'ai besoin d'elle pour cette nuit... Et maintenant, décamp! s'écria-t-il en poussant le jeune homme dehors.

"Mais, monsieur Noël... — Va-t'en, et n'oublie pas ma commission! Lorsque Antoine eut disparu le vieillard se retourna vers Raymond, qui restait immobile et l'examinait curieusement.

"Je vous donnerai mon lit, reprit-il d'un ton moitié grognon, moitié plaisant; honni soit qui mal y pense! Il fouilla au fond d'un placard, entra des draps blancs, garnit le lit et borda les couvertures. Sur ces entrefaites, la fermière arriva tout essouffée. Sans tenir compte de ses effarements et de ses exclamations, le bonhomme se contenta de murmurer: — Mademoiselle couchera ici

Remède Souverain et Inoffensif

Contre la Constipation habituelle, la Colique Saturnine, la Congestion, les Hémorroïdes, etc. Prenez nos

PASTILLES LAXATIVES "ESCA"

Ces Pastilles laxatives constituent aussi un spécifique contre l'obésité surtout que l'on peut en faire usage suivi sans aucun inconvénient, ne produisant pas de douleurs, ni coliques, même par doses très fortes, soit d'un goût délicieux, elles se dissolvent rapidement sur la langue et sont prises facilement par les enfants les plus difficiles.

Nous nous sommes fait un devoir de trouver une combinaison pour ces pastilles avec du Cacao, Sucre et de la Vanille, les rendant absolument exquises. Nous vous recommandons ces pastilles "ESCA" comme laxatif et purgatif de premier ordre, c'est une seule régularité pour le bien-être du corps humain.

Prix de la boîte, 50 cents. E. S. C. A. CHEMICAL CO., 43 rue Front, New York.

L'Abéille Bourdonne Constamment

Dans les meilleures demeures Françaises de la Nouvelle Orléans et de ses environs.

Ce journal convient à mille acheteurs qui ne peuvent être approchés par un autre moyen.

Téléphonez 3187 Main et demandez que notre "ad man" aille voir.

LA CEREMONIE DE "MEMORIAL DAY" SUR LA TOMBE DU PERE TURGIS.

Les cérémonies de "Memorial Day" sur la tombe du Père Turgis, ont eu lieu, mardi, une foule énorme avait tenu à poser sur la tombe du vétéran, leur signe de respect, un joli bouquet de fleurs.

Le Père Vincent de l'Eglise du Rosaire, a inauguré la cérémonie par des prières. Mlle Darby une élève de la Ste Croix, a lu un poème, intitulé "Cérémonies du Memorial Day" et composé par Mlle Delphine Points. Les élèves du couvent St. Joseph, ont chanté deux chants confédérés, qui ont vivement ému les personnes présentes.

M. le Dr. Montger qui est un ancien confédéré a prononcé un magnifique discours qui a beaucoup touché les assistants, il a parlé en français et en anglais, et a fait l'éloge de son vieux compagnon d'armes.

Somme toute, la cérémonie a été fort belle pendant toute sa durée. La tombe du Père était couverte de fleurs.

Ce pieux hommage démontre combien la mémoire de nos braves vétérans confédérés est religieusement respectée dans notre ville.

DES AVOCATS RECOIVENT \$10,000 D'HONORAIRES.

Le juge Foster, de la "United States Court," a accordé mardi matin, une somme de \$10,000 de dommages aux avocats Richardson et Soule, L. A. Murphy et P. B. Carter; et une somme de \$8,500 à H. J. Friedrichs et W. H. Sullivan, avocats et receivers dans l'affaire de "A. W. Stevens Lumber Co. vs. Greenlaw Lumber Co."

COUR CIVILE DE DISTRICT.

Theodore Coste vs. Ill Central R. R. Co., \$10,200 dommages. S. E. Beer, vs. A. K. Worms, divorce.

Ideal Savings & Home-lead Assn. vs. Mme Hermina Houston, saisie \$1,000.

Succession de D. E. Pursell. Mme Eloise Grumb, vs. Redwood Fishher, divorce.

Je compte sur vous pour lui servir de chambrière... Vous étendez un catelas au pied du lit... Quant à moi, je dormirai dans mon fauteuil.

Une heure après, tout était rentré dans l'ordre. On n'entendait plus que la clameur du vent dans l'escalier et le cri du grillon derrière la platine. M. Noël s'installa dans son fauteuil, tandis que Vagabonde, postée en face de lui, la queue en mouvement et les oreilles couchées, semblait lui poser une muette interrogation.

"Eh bien, quand tu me regarderas avec des yeux ronds? grogna le bonhomme impatient. Oui, il y a une femme ici... Il y en a même deux... C'est comme cela

Laissez-leur prendre un pied chez vous. Ils en auront bientôt pris quatre. Suffit, dormons! Et il souffla sa lanterne.

A la Maison Verte on avait d'abord cru Raymond réfugié dans sa chambre, et l'on resta quelque temps sans s'apercevoir de sa disparition Mme Clotilde avait accaparé Osmin, et le poussant dans un dernier effort pour empêcher ce gendre de ses rêves, qui menaçait de se dérober con-

FEUILLETON DE L'ABEILLE

DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

No 17 Commencé le 17 mai 1913

RAYMONDE

Par André Theuriet

(SUITE)

— Il y est, balbutia le bonhomme. — Oui, et il vous a entendue répéta derrière eux une voix vibrante.

La porte de la bibliothèque était ouverte, et Antoine s'était précipité au milieu de la salle. Raymond poussa un cri et devint pâle.

"M'en voulez-vous d'avoir écouté aux portes? dit le jeune homme en lui envoyant son regard le plus caressant; dès que j'ai distingué votre voix, j'ai en fermé Vagabonde dans le capharnaüm où l'on m'avait relégué et je me suis glissé jusqu'au bas de l'escalier.

La jeune fille était si tremblante qu'elle pouvait à peine parler. — Vous me pardonnez? dit-elle enfin, vous m'aimez toujours?... — Je vous aime quand même... Demandez à M. Noël! Il a vu combien j'étais misérable tantôt.

— Et maintenant? — Maintenant je suis heureux comme un roi et léger comme une plume, s'écria-t-il en sautant au cou de M. Noël... heureux, bien heureux! balbutia-t-il en se bécotant à l'étrouffé.

— Lâche-moi! grommela le bonhomme; parce que tu es fou, ce n'est pas une raison pour aggraver ton prochain.

No sachant plus comment causer son émotion, M. Noël plon-